

Le phénomène religieux dans la formation des futurs journalistes : repères méthodologiques et pistes de recherche...

Bernard Podvin

*Responsable du module religion à l'École
supérieure de journalisme de Lille*

Lors du conseil pédagogique de l'École Supérieure de Journalisme de Lille en date du 12 janvier 1995, Patrick Pépin, son directeur général, évoquait les enseignements généraux proposés aux étudiants en formation initiale. « Ils doivent, disait-il, donner l'arrière-fond nécessaire à la bonne pratique des méthodes du métier. Ils ne doivent pas être figés. Leurs sujets doivent être mobiles, pouvoir bouger avec le monde. »

Voici donc déjà plusieurs années universitaires que la scolarité de l'ESJ contient des modules de culture générale. L'initiative répond à un besoin fréquemment exprimé tant par les étudiants que par certains pédagogues ou professionnels de la communication. Citons, par exemple, la demande, par le Centre de Formation de Presse Hebdomadaire, d'une session de ce même type.

Il ne s'agissait évidemment pas de faire redondance d'éléments déjà acquis, ou supposés l'être, à l'université. N'oublions pas que les candidats au concours d'entrée doivent être au minimum titulaires du Diplôme d'Études Universitaires Générales. Ils sont en fait très souvent diplômés à des grades plus élevés encore. Le défi n'était donc pas tant une question de niveau que de cohérence culturelle. « De même, expliquait cet étudiant, qu'il me faut être pointu et crédible quand je commente un match de football, de même convient-il que je connaisse les lois de l'inflation ou les rudiments d'une confession religieuse. » Derrière cette expression pertinente, se discerne le besoin d'appréhender de façon simple des réalités aussi diverses que l'économie ou le religieux.

C'est ce dernier champ d'investigation qui m'est confié. Je précise de suite à quel point les acceptions plurielles s'imposeront au fil du propos. Un tel enseignement doit en effet

conjuguer l'analyse du phénomène religieux en tant que tel, et les multiples déploiements qu'il peut prendre dans la culture comme dans une actualité plus immédiate.

L'adage est désormais célèbre : « *L'apprenti journaliste ne doit pas avoir une tête archi pleine, mais bien faite.* » Pour que cela se vérifie, il faut donc, au-delà de l'acquisition proprement dite du "bagage religieux", saisir les dimensions marquantes de cette quête de sens chez nos contemporains.

En témoignent les multiples "unes" des hebdomadaires ne cessant de traiter le sujet : « *il faut saisir les dimensions marquantes de cette quête de sens chez nos contemporains* » « *Pourquoi tant de religions?* », « *Dieu dans tous ses états* », « *Enquête sur la superstition* », « *La revanche des protestants* », « *Ce que pèsent les catholiques en France* », « *Deux millions de Français sont séduits : la vague bouddhiste...* », etc.

Comment, en une trentaine d'heures, honorer la description d'une telle palette ? Sans omettre évidemment de situer le tout dans le contexte de la sécularisation. Les étudiants ne manquèrent pas de constater à juste titre que miser sur la rationalité pour l'instauration de ladite sécularisation ne consacrait pas pour autant l'extinction du fait religieux. De même qu'il y a quelque simplisme à parler journalistiquement du "retour du religieux" en le dissociant de ce panorama sécularisé. Autant dire qu'un tel enseignement nous conduit de subtilités épistémologiques en précisions pragmatiques ! Éviter dans un tel cours de "planer perpétuellement dans l'ontologique", mais ne pas davantage leurrer l'étudiant en lui fournissant le domaine religieux "clé en main".

Le gîte originel du sens

On sera peut-être surpris d'apprendre que le psychanalyste Lacan commenta l'interrogation religieuse en des termes éloquents : « *Sachez, avertissait-il lors de son séminaire du 18 mars 1980, que le sens religieux va faire un boom dont vous n'avez aucune espèce d'idée. Parce que la religion, c'est le gîte originel du sens.* »

Telle attestation tenue par "un expert du signifiant" indique la portée de ce module d'enseignement. À cet égard, l'actualité n'est pas venue démentir le propos ! En des accents très divers, allant des nationalismes exacerbés aux phénomènes paranormaux ou sectaires. Autant dire que ce projet pédagogique devait éviter quelques écueils majeurs :

- cloisonner le factuel et le fondamental. Dans une école de journalisme, ce serait un comble ! Au-delà de cette remarque, il serait illusoire de passer artificiellement de l'événement au contexte ;

- aborder les religions avec une méthodologie exclusive. Par exemple, ne vouloir passer que par des thèmes transversaux et comparatifs. À l'inverse, ne faire que du descriptif figé de chaque univers religieux. Voilà des procédés qui sécurisent peut-être, mais ne reflètent pas les mutations ;

- s'obstiner à la présentation irénique, ou au contraire polémique, de ces

sujets. À cet égard, il fut passionnant d'entendre les avis partagés et très argumentés des étudiants après l'étude de la série télévisée de Serge Moati sur les grandes étapes de l'existence, vécues sous le prisme des cinq confessions essentielles : christianisme, islam, judaïsme, hindouisme et bouddhisme. Certains approuvaient son postulat rédactionnel de vouloir présenter les religions comme accompagnatrices de chaque événement : naissance, mariage, décès. D'autres trouvaient qu'une telle vision rituelle était par trop réductrice et n'évoquait pas suffisamment les fanatismes potentiels. Moati nous fit donc débattre, ce qui est bien révélateur.

« *presque tous "confessent" leur manque de connaissances en la matière* » Les attentes de l'auditoire de cette unité de formation sont à ce jour relativement homogènes : presque tous "confessent" leur manque de connaissances en la matière et en appellent à un quasi-lexique. On ne peut donc faire l'économie d'une longue présentation typologique : quelques éléments sur la fondation de la religion, un raccourci historique, quelques concepts théologiques décisifs, l'importance socioculturelle de cette appartenance, quelques portraits de *leaders* actuels, le commentaire de quelques positions éthiques, du vocabulaire, des éléments de vie quotidienne, etc.

En corrélation avec cette attente "notionnelle" exprimée par de futurs journalistes, il est important de mentionner leur attention très vive aux traductions prises par la dimension religieuse dans les domaines géopolitique et éthique : qu'est-ce qui explique tel durcissement identitaire ? Qu'est-ce qui sous-tend l'une ou l'autre prise de position ?

En corrélation avec cette attente "notionnelle" exprimée par de futurs journalistes, il est important de mentionner leur attention très vive aux traductions prises par la dimension religieuse dans les domaines géopolitique et éthique : qu'est-ce qui explique tel durcissement identitaire ? Qu'est-ce qui sous-tend l'une ou l'autre prise de position ?

Quelle médiatisation ?

Comme il se doit, de futurs journalistes désirent également être sensibilisés, en une telle unité de valeur, aux exigences de l'information religieuse. D'où les contacts provoqués avec tel ou tel rédacteur dont c'est le centre d'intérêt. Là encore, le groupe oscille, comme c'est bien naturel, entre une prédilection pour un journalisme spécialisé en la matière et une préférence pour le travail de généraliste.

Toujours est-il qu'il fut permis d'entrevoir les différents visages pris par les "adhérents" aux religions. Nous avons esquissé cette classification non exhaustive avec les étudiants. Elle possède au moins un mérite : elle permet au journaliste de mieux cerner qui il a pour interlocuteur :

- les adhérents "identitaires" concentrent leur énergie à la substance vitale et repérable de la confession dont ils sont les membres ;
- les adhérents "kérygmiques" s'intéressent au noyau théologique du message de leur religion. Le reste est relatif à cela ;
- les adhérents de "militance" seront soucieux de la traduction éthique ou caritative de leur foi ;
- l'adhésion peut également être plus "œcuménique". L'insistance porte alors sur une volonté de dialogue avec d'autres adhésions.

Ne pouvaient être omis, en un tel panorama, les divers syncrétismes, l'importance croissante des "indifférents" à toute sympathie religieuse.

L'intérêt des étudiants pour la recherche agnostique est conséquent. On sait à quel point la figure emblématique d'André Malraux marque aujourd'hui les pensées. On ne pouvait pas ne pas évoquer sa célèbre citation souvent tronquée : « *Nous assistons à la fin d'une civilisation qui aura duré cinq cents ans. La situation spirituelle de l'Europe est extrêmement confuse... Elle aspire à ne plus l'être. Je peux dire : l'Occident est à la recherche d'un nouveau contenu spirituel !* »

Impossible également d'animer une telle formation sans y évoquer ce que certains auteurs appellent la "dissémination de l'incroyance" allant de l'incroyance construite rationaliste à l'"athéisme religieux".

Quand la démarche est possible, un appel à "témoins" est aussi envisagé. Un représentant d'une religion ou d'une philosophie vient dans les locaux de l'école ou reçoit un étudiant en interview. L'un ou l'autre expert de telle religion peut parfois être invité. Des supports documentaires (vidéos, textes fondateurs, etc.) permettent de nourrir l'échange. La question transversale est très prisée. Par exemple, un échange s'instaura très vite sur "Religions et droits de l'homme".

À signaler également que conjointement à cette animation de groupe est requis, pour la validation de l'unité, un travail personnel écrit ou oral. Le choix de l'étudiant se fait en concertation avec le pédagogue. La diversité est passionnante. Qu'y a-t-il de commun entre l'exposé oral du lien entre art et spiritualité chez Van Gogh et l'interview d'une personne qui a quitté les Témoins de Jéhovah ? Par le biais de ces productions personnelles, globalement très satisfaisantes, une constellation se dessine (*voir en annexe la liste des intitulés des travaux de la dernière promotion*). On aura remarqué

que, vivant déjà des ateliers d'écriture sur une **« l'intérêt des étudiants pour la recherche agnostique est conséquent »** actualité plus immédiate avec d'autres professeurs, les étudiants de ce module ont délibérément opté pour des questions s'apparentant au "mini-dossier".

L'École Supérieure de Journalisme de Lille me semble avoir trouvé, en constituant cet ensemble d'enseignements généraux, le créneau adapté à ce que sont des futurs professionnels de la communication : on est sur cette ligne de crête stimulante qui honore l'événement tout en suggérant quelques clefs pour le décrypter. Ce n'est ni la session gadget servant de rapide justification ni le propos docte et désincarné.

Connaissant cette expérience de par ma petite lucarne, je crois pouvoir dire en tant que membre du Conseil pédagogique de l'École que les autres unités d'enseignement s'inscrivent dans la même dynamique. Le Centre de Recherche de l'ESJ a la très heureuse initiative de mener un travail approfondi sur le traitement journalistique de la complexité. Le domaine religieux abordé en cette pédagogie constitue un des multiples champs d'application de cette étude. L'interactivité souhaitée par chacun entre la formation première et la recherche trouve là une possible concrétisation.

Multiplés seraient en effet les angles d'attaque possibles : le retour du religieux en est-il vraiment un ? Le spirituel et le psychologique font-ils "meilleur ménage" qu'autrefois ? Quelles similitudes entre les fanatismes confessionnels ? Quels sont les traits dominants de l'actuelle couverture médiatique du religieux ? Que disent les langages religieux de l'instrumentalisation médiatique ? Comment une symbolique spirituelle traverse-t-elle les siècles de média en média ? Le vocabulaire religieux obéit-il aux mêmes règles syntaxiques et journalistiques que les autres domaines spécialisés ? L'éthique a-t-elle, comme d'aucuns l'affirment, pris le relais du théologique ? La presse "religieuse" a-t-elle déjà été l'objet d'une classification thématique rigoureuse ?

Ce ne sont là que quelques suggestions. Le domaine est en pleine effervescence. Un retard scientifique en la matière se comble progressivement. Il devient désormais envisageable d'aborder ces recherches plus sereinement. Les garanties d'une laïcité équilibrée favorisent une interdisciplinarité. Il est heureux qu'une école et son Centre de recherche soient à cette croisée des chemins. Pour les raisons spéculatives et culturelles énoncées en ces lignes, on discerne l'ampleur des chantiers qui peuvent s'offrir à l'étudiant en journalisme. Leur très grand nombre ne doit point nous effrayer. Nous avons, paraît-il en ce domaine, l'éternité devant nous...■

Annexe : liste des intitulés des travaux des étudiants de l'ESJ inscrits dans le module religion (dernière promotion)

- Possession démoniaque ? Les réponses de l'exorcisme et de la psychiatrie
- Dossier *Black Metal* (genre musical)
- Les transfuges de la religion
- La commémoration du baptême de Clovis
- Iran : le régime du Velayat-e-faqui peut-il perdurer ?
- Les sorcières : démons et merveilles
- Dans un pays européen comme la France, sous quelle forme se manifestent les résidus du sacré
- Les mystères du voile
- L'Église catholique et l'ordination des femmes
- Agnostique et croyant : le doute en question
- Sur les traces des druides
- L'islamisme en France
- Les catholiques chinois
- Les anges gardiens : métaphores ?
- Histoire du journal Goliath
- Le Saint Suaire de Turin
- La religion dans les films de Capra

- Une procession au Portugal
- Les implantations successives du bouddhisme
- Les sectes de l'Apocalypse
- Les miracles contestés
- L'aventure intérieure orientale
- Fous d'Aoum
- Qui sont les Antoinistes ?
- L'Olympisme : une religion en baskets
- La femme en religion musulmane
- Le protestantisme allemand
- Le catholicisme de Jean Genet
- Le cas Drewermann
- Évolution religieuse à Istanbul
- La préparation au mariage religieux
- Témoignage d'un étudiant en aumônerie